

Une plage fossile à Penmarc'h

par Pierre BERROU

Dans la zone littorale située entre Le Guilvinec et Kérity-Penmarc'h, au lieu dit *Steir Poulquen*, une carrière de sable a été ouverte derrière le cordon de dunes à 130 m du rivage. Sous le sable éolien on y découvre une plage fossile formée de sable grossier et d'une très grande quantité de coquillages en particulier des patelles, des coques, des palourdes, des bigorneaux etc... L'abondance des coquilles à une certaine profondeur fait penser aux plages sous-marines situées entre de petites pointes rocheuses.

Quelques tessons de céramique, transformés en galets ont été découverts en place dans les couches supérieures du sable coquillier. Il s'agit donc bien d'un rivage car sur les plages actuelles les tessons se rencontrent sur le haut de l'estran, non loin il est vrai des endroits où ils ont été jetés. M. P.R. Giot Directeur de Recherches au C.N.R.S. les a datés de l'époque médiévale. Rien d'étonnant à cela, car on sait que Penmarc'h était à cette époque une ville florissante et un grand port.

En outre, à 1 m de profondeur dans le sable coquillier, on a trouvé une pièce de bois de 2 m de long sans ferrures mais avec des chevilles de bois comme il était d'usage autrefois dans la construction navale. C'est sans doute un reste de la coque disloquée de l'un des bateaux qui s'abritaient dans les lagunes derrière le cordon littoral. Ces lagunes étaient déjà signalées sur les cartes de 1693 et celles de BEAUTEPS-BEAUPRÉ du début du 19^e siècle montrent encore quelques brèches dans le cordon actuel.

L'absence quasi-totale de coques dans la plage actuelle dénote un appauvrissement de la faune par suite sans doute d'une modification du biotope. En effet la coque se plaît surtout dans les sables vaseux des estuaires et des grèves où s'étalent les ruisseaux. Aujourd'hui, la plage battue par les vagues est d'un sable trop propre.

Le nom *Steir* qui est resté à cette zone signifie dans le Sud-Finistère, rivière, ruisseau, ou estuaire comme à Lesconil. Ici, la grève où venaient se jeter les eaux descendant des coteaux de Penmarc'h, a disparu sous le sable dunaire et la végétation. Les misérables petits ruisseaux coulent sous terre dans des drains et réapparaissent près du rivage dans un canal creusé par l'homme.

Divers sondages ont montré que la plage ancienne se prolonge jusqu'à Kérity soit sur une longueur de 3,5 km. Par endroits la dune qui la recouvre, est basse comme à Pen Braz où l'arrière-pays était encore ennoyé périodiquement aux grandes marées et aux tempêtes au début du 20^e siècle d'où le nom de *Steir distank* qui lui est resté.

Dans la carrière, le sommet du sable coquillier se trouve à 2 m au-dessus du niveau moyen des mers actuelles et à un mètre plus bas, la vaste étendue plate du *Steir* est à 2 à 3 m plus haut que la plage sous-marine. Le sol semble légèrement plus élevé vers le Nord à l'emplacement des habitations et de la voie ferrée.

Nous avons retrouvé la plage fossile avec son sable coquillier riche en coques jusqu'à 700 m du rivage presque au pied de la falaise morte du niveau Tyrrhénien II (Monastirien de A. GUILCHER) sur laquelle est bâti le village de Poulguen. Derrière les fermes du *Steir* on voit les restes d'un ancien cordon littoral de dunes que n'a pas mentionné A. GUILCHER (1). Il isolait devant la falaise morte une petite zone laguneuse aujourd'hui asséchée. Ce cordon fossile de 50 m de large et de 3 à 4 m de haut a en partie disparu mais on le devine sur une longueur de 800 m grâce à des monticules de sable et à d'anciennes carrières remplies d'eau ou couvertes de végétation. Les cultivateurs des environs, il y a encore 50 ans s'y approvisionnaient en sable pour recouvrir les cours de fermes avant le battage. Qu'il soit permis, ici, de louer leur sagesse, car en exploitant un cordon devenu inutile, ils montraient plus de prudence que les exploitants contemporains qui creusent la dune à quelques mètres seulement de la haute plage actuelle.



Fig. 1. — Vue du cordon ancien de Poulguen. Au fond le cordon actuel
(Photo P. Berrou)

Le cordon fossile repose sur un substratum de limon argileux ou *head* englobant dans sa masse quelques galets de quartz et des silex jaunis comme le sont souvent ceux de l'époque Tyrrhénienne II. D'ailleurs une promenade dans les champs voisins nous fait découvrir les mêmes galets dans la terre végétale.

Nous pouvons maintenant imaginer ce que fut la formation du cordon littoral actuel. Lors de la transgression flandrienne la mer a remonté presque au pied de la falaise morte tyrrhénienne

(1) A. GUILCHER : Le Relief de la Bretagne méridionale de la Baie de Douarnenez à la Vilaine. 1948. Cf. pp. 292, 298 et notamment p. 297.



Fig. 2. — Vue panoramique de la zone littorale de Penmarc'h,
autrefois occupée par la mer

(Photo P. Berrou)

(II) et y a édifié un cordon de dunes. A marée basse elle abandonnait une vaste grève où venaient s'étaler les ruisseaux et où les coques abondaient : c'était le *Steir*. A l'entrée de la baie s'est formée une flèche littorale isolant derrière elle une lagune devenant peu à peu un étang de barrage de moins en moins souvent envahi par la mer. Des marais salants auraient existé près du cordon fossile comme se le répètent les générations d'habitants.

L'intense accumulation des matériaux qui ont comblé la baie, était facilitée par l'existence de hauts fonds (Pen Braz) et par les courants de dérive littorale, importants grâce à l'obliquité favorable de la houle dominante de S.O.

L'homme a aidé la nature, construisant des digues de sable, colmatant les brèches, transformant l'arrière-pays en un véritable polder, aujourd'hui abandonné par les agriculteurs, mais produisant il y a plus de 20 ans des légumes en grande quantité.

Actuellement le rivage recule de nouveau. La mer grignote le sable qu'elle a naguère accumulé (une casemate allemande tombe dans la plage) et l'action de l'homme s'ajoute à celle des tempêtes.

Nous remercions M. P.-R. GIOR, Directeur de Recherches au C.N.R.S., pour toute l'aide qu'il nous a apportée.